



Revue D.L.T.

Didactique, Linguistique et Traduction

Vol. 02 – N° 01 – 30 juin 2024

Constructions pléonastiques, analyse contrastive et implications didactiques

Rasoanantenainana, Aimeline

Université d'Antsiranana, Madagascar

Langues, Littératures, Civilisations Etrangères et

Dynamiques de la Modernité

rn.aimeline@gmail.com



0009-0009-0561-8145

Manorohanta, Cécile Marie-Ange

Université d'Antsiranana, Madagascar

Langues, Littératures, Civilisations Etrangères et

Dynamiques de la Modernité

cmanoroh@gmail.com

Pour citer l'article :

Rasoanantenainana, Aimeline & Manorohanta, Cécile Marie-Ange (2024).
Constructions pléonastiques, analyse contrastive et implications didactiques.
Revue D.L.T. *Didactique, Linguistique et Traduction*, 02(01), 114-128.

<https://doi.org/10.5281/zenodo.12635103>

Reçu : 09/06/2024 ; Accepté : 22/06/2024, Publié : 30/06/2024

Distribution électronique par ASJP-CERIST :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/248351>



La Revue D.L.T. *Didactique, Linguistique et Traduction*
publie sous la licence Creative Commons Attribution-Non
Commercial 4.0 International.

Mots clés	collocation, intensif, périsologie, pléonasme, quantité, subjectivité
Résumé	
<p>Les structures pléonastiques font parties des constructions qui font polémique, souvent critiquées dans le domaine de l’enseignement-apprentissage des langues mais assez appréciées dans le contexte littéraire. Les critères qui font basculer cette figure d’insistance en faute de langue sont peu étudiés. Dans ce travail, dans une perspective contrastive, à partir de l’analyse linguistique des combinatoires lexicales récurrentes, nous allons apporter des éléments de réponses sur le sujet, en nous appuyant sur le statut du collocatif et en prenant en considération les conditions du discours. Ces critères vont contribuer à identifier l’intention de l’énonciateur, permettant ainsi de relever les valeurs du pléonasme mais aussi de reconnaître les redondances qui peuvent être qualifiées de périsologie.</p>	

Title	Pleonastic constructions, contrastive analysis and didactic implications
Keywords	collocation, intensive, perissology, pleonasm, quantity, subjectivity.
Abstract	
<p>Pleonastic structures are one of the most controversial constructions, often criticised in the field of language teaching and learning, but quite appreciated in the literary context. Little research has been done on the criteria that cause this figure of emphasis to become a language fault. In this work, from a contrastive perspective, based on the linguistic analysis of recurrent lexical combinatorics, we are going to provide some answers on the subject, based on the status of the collocative and taking into account the conditions of the discourse. These criteria will help to identify the intention of the enunciator, making it possible to identify the values of pleonasm and also to recognise redundancies that can be described as perissology.</p>	

1. Introduction

Cette contribution fait suite aux débats scientifiques sur le statut et le fonctionnement des phénomènes collocationnels qui impactent, surtout par rapport aux interférences linguistiques, les domaines de la traduction et de l’enseignement-apprentissage des langues. Si nous prenons par exemple l’expression de l’intensité en malgache et en français dans les cas ci-dessous, un apprenant pour (1), par le principe d’invariance stylistique, n’aura pas beaucoup de difficulté à trouver l’équivalent dans l’autre langue, pour *matin’ny mafo*, on a « mort de faim » en français. En revanche, à défaut d’avoir une équivalence partageant les mêmes valeurs connotative et stylistique, pour la phrase (2), il faudrait fournir une traduction large en s’appuyant sur l’invariance sémantique, ce qui n’est pas toujours évident dans l’apprentissage d’une langue étrangère : *toran-tañy* « s’évanouir de pleur » en malgache qui devient « pleurer à chaude larmes » en français.

- (1) *Matin’ny mafo zaza io*
 Mourir de faim enfant ce.
 Cet enfant meurt de faim.

(2) *Toran-tañy rahalahiny.*

S'évanouir de pleur frère son

Son frère est évanoui de pleur. (Traduction littérale)

Son frère pleure à chaude larmes. (Equivalent français)

Par ailleurs, même lorsqu'on examine une seule langue, quand on aborde les collocations, on observe des variations sémantiques. Ce cas est assez perceptible dans l'exemple de Siepmann (2006 :11) : l'antonyme de « heures creuses » est « heures de pointe » dans le domaine de la circulation routière alors que nous trouvons « heures pleines » en téléphonie. Ces particularités posent des difficultés non seulement dans la traduction, sur le bon choix du collocatif selon le domaine par exemple, mais aussi dans l'enseignement-apprentissage des langues, surtout quand on prend appui sur sa langue maternelle.

La question des pléonasmes dans les phénomènes collocationnels renforce encore cette difficulté car les associations lexicales telles que « faire un don gratuit », « faire un bref résumé », « démissionner de ses fonctions » ou encore « prévoir à l'avance » sont en français perçues comme des erreurs dues à une répétition involontaire¹ ou des maladresses alors qu'en malgache, des constructions pléonastiques, respectant les normes, sont très productives :

(3) *Leñy kötsakötsa Koto.*

Trempé complètement trempé Koto. (Traduction littérale)

Koto est complètement trempé.

Pour l'exemple 3, si on se réfère au mot clé « trempé », on aurait en français les équivalences suivantes :

(4) Koto est trompé comme une soupe.

= Koto est trompé comme une lavette.

= Koto es trempé jusqu'aux os.

Puisqu'on est devant un pléonasme, le sens entre les deux composants sont plus ou moins le même, on peut donc avoir aussi des équivalents en français à partir de « mouillé » :

(5) Complètement mouillé

= Mouillé comme un canard

La collocation est définie généralement comme étant une association lexicale d'une base et d'un collocatif (Tutin, 2013) marquée par le statut hiérarchique de la base, car celle-ci est sémantiquement autonome, et la dépendance fonctionnelle du collocatif car il est sélectionné par la base pour exprimer un sens spécifique :

Grièvement (collocatif) blessé (base)

¹Ce sont les explications données par le dictionnaire Le Robert en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/guide/pleonasme-impropriete>

Nez (base) aquilin (aquilin)

Etant donné le statut du pléonasme, non seulement par rapport au sens voisin des composants mais aussi au jugement pas très positif qu'on lui porte, il n'est pas évident pour un apprenant malgache de s'y retrouver, d'autant plus que ce type de construction est assez fréquent dans les journaux malgaches :

- (6) *May kilan'ny afo ny tanàna ao amin'ny fokontany Manakana I ...*²
 Brulé carbonisé par le feu le village dans le fokontany Manakana I ...
 Le village dans le fokontany Manakana I a été entièrement incendié
- (7) *Vola 04 tapitrisa ariary may kila forehitra tao anatiny ...*³
 04 millions d'ariary brûlé carbonisé calciné à l'intérieur ..
 04 millions d'ariary ont été complètement brûlés à l'intérieur ...

Les traits définitoires des collocations ont des impacts sur les modalités de description et d'analyse, et par conséquent, sur les enjeux applicatifs. Puisque les collocations résultent d'une combinaison de lexies construites en fonction de contraintes bien particulières, il est légitime de se concentrer sur l'observation de ces associations dans des contextes d'utilisation et d'indiquer la fonction qu'occupe l'unité linguistique dans la construction phrastique plutôt que de faire des analyses au sein de l'unité elle-même. L'approche la plus appropriée pour distinguer l'emploi des unités lexicales est alors une description intégrée qui prend en compte toutes les dimensions linguistiques qui conditionnent leurs fonctionnements.

2. Collocation et la notion d'appropriation

Ce qui définit la combinatoire c'est l'ensemble de contraintes d'emplois plus ou moins importants déterminés par la cohérence sémantique pour former des agencements particuliers. Combiné avec emploi, l'adjectif approprié se rapporte à l'idée d'adaptation et de compatibilité : « le terme qui a la plus haute probabilité d'occurrence avec un prédicat donné » (Giry-Schneider, 1994 : 9). Pour un natif, le nom secret est associé spontanément à des verbes comme détenir, posséder, ou encore à dévoiler, confier, etc. La notion d'appropriation se rapporte dans ce travail à ce type d'attraction lexicale, à cette association spontanée qui fait que « certains mots soient associés dans le cadre de la phrase beaucoup plus naturellement que d'autres ». (Mejri, 2011a : 84).

Evaluer les phénomènes que couvrent les collocations revient à examiner les différentes contraintes syntactico-sémantiques liées à ces agencements dans un contexte donné. Ce qui nous amène à voir de plus près ce que couvre la notion d'emploi approprié, qui est généralement utilisée dans la définition des paradigmes

²Journal Sifaka : <https://www.studiosifaka.org/journaux/journaux-des-regions-vaovaom-paritra/item/6334-le-journal-des-regions-du-22-novembre-2022.html>

³Journal Gasigasy : <https://www.gasigasy.mg/faits-divers/distrikani-vavatenina-nitrangana-hai-trano-vola-04-tapitrisa-ariary-may-kila/>

qui constituent les collocations. Pour préciser le contenu que nous donnons à cette notion, nous allons retenir un enchaînement de trois propriétés interdépendantes : restrictions sémantiques, restrictions paradigmatiques et contraintes distributionnelles.

2.1. Restrictions sémantiques

Nombreux sont les travaux qui soutiennent qu'une attraction lexicale et une attraction sémantique s'opèrent entre les éléments qui composent la collocation : « un mot peut avoir besoin d'un autre mot pour exprimer un sens précis, et est donc vu comme étant un partenaire infallible ou solidaire de l'autre. » (Williams, 2003 : 41). Mejri (2011a) avance même qu'il y a « une présupposition sémantique » entre les constituants de la collocation dans la mesure où cette attraction découle d'une contamination sémantique qui fait que le sens de l'un des constituants est inclus dans le sens de l'autre. Au niveau sémantique, c'est cette relation de présupposition mutuelle qui prévoit qu'un élément annonce l'autre : le verbe « hennir » pour le cheval, « braire » pour l'âne et « feuler » pour le tigre. Cette particularité fait des collocations un phénomène transversal. Cette forte contrainte sémantique de sélection crée une limitation au niveau paradigmatique.

2.2. Restrictions paradigmatiques

Si on comprend par collocation un paradigme de mots syntagmatiquement associés, on conçoit que le nombre des éléments du paradigme est relativement limité. Les associations collocationnelles impliquent des cooccurrences discursives appropriées (Mejri, 2008) comprenant des unités lexicales corrélatives dans le cadre de leur enchaînement syntagmatique :

- (8) On est envahi de joie
 On déborde de joie
 On est ivre de joie
 On rayonne de joie⁴, etc.

C'est cette corrélation privilégiée, jugée plus naturelle, entre les composantes de la collocation qui fait que celle-ci relève de l'idiomaticité d'une langue. Toutefois, malgré une apparente diversité des séries qui composent ces paradigmes, elles restent quand même limitées : si on viole <une contrainte> telle qu'*un ordre* ou une *interdiction*, on ne trouve pas ce l'on peut bien *intimer* mis à part l'*ordre*⁵. C'est sur cette attraction lexicale syntagmatique que se fonde la notion de co-occurrence appropriée et elle se manifeste à travers des contraintes au niveau de la liberté combinatoire.

⁴Les verbes qui sont associés au nom *joie* ne sont pas nécessairement similaires d'une langue à l'autre.

⁵Dans le sens courant non juridique.

2.3. Contraintes distributionnelles

Les deux premières restrictions s'expriment à travers des différences distributionnelles. Buvet (2013 :173) définit la relation distributionnelle asymétrique entre les éléments de la collocation de la manière suivante : « la distribution de l'élément collocatif implique quasi-exclusivement l'élément non collocatif alors que celle de l'élément non collocatif implique d'autres éléments que le collocatif ». Cette condition au niveau de la différence distributionnelle implique que le collocatif sollicite la base même si la réciprocité n'est pas vraie (Mejri, 2008). Cette relation asymétrique entre les éléments d'une collocation définit le collocatif comme étant l'élément contraint et l'autre comme la base :

pluie (base) *diluvienne* (collocatif)
foule (base) *enflammée* (collocatif)

Une solidarité syntagmatique constitue une collocation si au sein d'une même construction, il existe une interdépendance de probabilité d'occurrence de ses constituants (Buvet, 2013 : 173). Les collocations touchent ainsi à toutes les parties du discours et concernent toutes les combinaisons possibles à condition qu'elles soient réalisables. Le caractère approprié peut toucher par exemple les combinatoires qui couvrent les relations syntaxiques suivantes :

- Déterminant et nom : *un essaim d'abeilles (de guêpes, de moucheron, etc.), amas (catalogue, ramassis, série...) de mensonges, une horde de loups (de chiens, etc.)* ;
- Nom et adjectif : *un licenciement sec (abusif, économique ...), une critique (assassine, venimeuse, au vitriol, etc.), exposé magistral (brillant, lumineux...)* ;
- Nom sujet et verbe : *une grenouille croasse, un chameau blatère* ;
- Verbe et son complément :
 - o Verbe et syntagme nominal : *honorer (remplir, respecter) ses engagements, fermer (verrouiller, ouvrir, etc.) les frontières, équeuter des fruits* ;
 - o Verbe et syntagme prépositionnel : *aller (partir, monter) au front, se soumettre (s'astreindre) au régime* ;
- etc.

Finalement, les collocations touchent à toutes les connexions possibles de l'enchaînement syntagmatique dans les combinaisons libres et renvoient, à travers les diverses réalisations discursives, à toutes les formes d'attraction lexicale (Mejri, 2011b : 70), ce qui explique son attribut quantitatif dans la langue et la grande diversité de constructions touchées, dont celles qui relèvent du pléonasm. Ces critères vont nous servir de base pour distinguer les pléonasmes, en tant que figure, des fautes de langue.

3. Constructions pléonastiques

3.1. Pléonasme, entre grammaticalité et rhétorique

Dans la tradition rhétorique, comme l'avance Salvan (2015), les pléonasmes font l'objet d'un procès et sont exposés à des jugements dépréciatifs et dévalorisants. En effet, on reproche souvent aux étudiants d'employer des pléonasmes qui sont considérés comme des maladresses à éviter et paradoxalement, c'est une des figures exploitées en littérature ; d'ailleurs Molinié a fait la remarque suivante sur le sujet « c'est pourtant bizarre, de donner un nom de figure à ce que tout l'enseignement du français appelle une faute. Ou plutôt, c'est intéressant » (1986 :103).

Ainsi, dans le milieu universitaire, il arrive souvent que des pléonasmes abusifs se glissent dans les productions tels que :

- « Enfin, nous terminerons avec »
- « Comme par exemple »
- « Prévoir d'avance »
- « Reporter à plus tard »
- « Collaborer ensemble »

Le pléonasme, souvent involontaire dans ces exemples, est généralement considéré comme une répétition inutile ou une redondance superflue car il n'apporte aucun effet de style et son emploi ne relève d'aucune intention particulière. Dans ce cas, rapprocher deux unités lexicales ayant plus ou moins le même sens renvoie à une faute de langue, ces pléonasmes fautifs sont ce qu'on appelle « les périsologies ».

Le pléonasme est alors évalué selon les conditions du discours et justifié par une intention esthétique ou des motivations impliquant un élargissement sémantique de la part de l'énonciateur. Dans un contexte littéraire, il est considéré comme une figure d'insistance afin de renforcer son discours en le rendant plus évocateur, créant ainsi un effet d'insistance. On peut retrouver ce pléonasme littéraire dans *Le Tartuffe* et *Les moustiques* :

« Je l'**ai vu**, dis-je, **de mes propres yeux vu**
ce qui s'appelle vu ... » (Molière)

« Le **sang**, à l'**intérieur de ses veines**, était littéralement en train de bouillir »
(Jocelyn Boisvert)

Il s'agit alors de relever l'intention de l'énonciateur dans ces « réalisations figurales de redondance » (Salvan, 2015) en prenant en considération les conditions du discours.

3.2. Collocatifs pléonastiques d'intensité et de quantité

La frontière étant fine entre faute de langue et figure d'insistance, il faut examiner les valeurs qu'apporte le choix de répéter ou d'insister afin d'établir le rôle dynamique du pléonasme.

Whittaker (2013 : 128) parle d'une intensification inhérente dans les relations suivantes :

- entre *grand* et *immense*,
- entre *beau* et *ravissant*,
- entre *bon* et *excellent* ou *extraordinaire*,
- ou encore entre *froid* et *glacial*.

Les adjectifs de la première classe se distinguent de ceux de la deuxième classe par leur degré d'intensité paradigmatique. En effet, ils ont la caractéristique principale d'exprimer les valeurs intensives des adjectifs membres de la première classe. Les collocations pléonastiques renvoient, dans ce travail, aux combinaisons dans lesquelles deux unités lexicales adjectivales sémantiquement proches sont juxtaposées et dont la seconde exprime une valeur intensive de la première⁶. L'actualisateur adjectival, qui a une forte valeur expressive, a donc en soi un effet intensifiant :

- (9) *May geroño kabatsika ao.*
 Brulé carbonisé notre bouillon
 Notre bouillon est complètement carbonisé.
- (10) *Kely bilitiky voan 'ny gavo ireto.*
 Petit très petit ces graines de goyaves
 Ces graines de goyaves sont (très + extrêmement) petites.
- (11) *Maro mirökaröka olo tamin 'ny gymnase tao.*
 Nombreux très nombreux gens dans le gymnase
 Les gens dans le gymnase étaient très nombreux.
 Le gymnase était (rempli + plein) à craquer.

Dans ces exemples, les collocations concernées par cette construction pléonastique sont de structure « Adjectif Adjectif » dans laquelle l'actualisateur adjectival remplit les fonctions de collocatif et d'un adverbial intensificateur. Dans ce type de construction, les collocatifs, à eux-seuls, sont généralement susceptibles d'assurer une intensification :

- (12) *Kötsakötsa Koto.*
 Complètement trempé Koto
 Koto est complètement trempé.

⁶ En français, on peut avoir *immensément grand*.

- (13) *Mirökaröka olo tamin'ny gymnase tao.*
Très nombreux gens dans le gymnase
Les gens dans le gymnase sont très nombreux.
- (14) *Geroño kabatsika ao.*
Carbonisé notre bouillon
Notre bouillon est carbonisé.

C'est pourquoi, il est naturel qu'ils admettent l'expression *ary teña* « et (vraiment + complètement) » pour confirmer cet aspect intensif :

- (10') *Kely bilitiky voan'ny gavo ireto.*⁷
=
Ely ary teña bilitiky voan'ny gavo ireto.
Petits et vraiment très petits grains de goyave ces
Ces grains de goyaves sont petits, vraiment très petits.
- (15) *Leñy kötsakötsa Koto.*
=
Leñy ary teña kötsakötsa Koto.
Mouillé et complètement trempé Koto
Koto était mouillé, vraiment complètement trempé.

Pour les cas étudiés, sauf pour les prédicats de mesure comme *kely* « petit (taille) », il est possible d'intégrer un rapport de conséquence par une reformulation avec inversion pour introduire la cause. Pour la phrase (15), on aura :

- (16) *Kötsakötsa leñin'ny mahaleñy Koto.*
Trempé mouillé par la pluie Koto
Koto est complètement mouillé par la pluie.

Pour le cas suivant,

- (17) *Lany ripaka vöroñon'i Koto.*
Épuisées exterminées volailles de Koto.
Les volailles de Koto sont complètement exterminées.

on peut avoir :

- (18) *Ripaka lanin'ny fosa vöroñon'i Koto.*
Exterminées épuisées par les renards volailles de Koto
Les volailles de Koto sont complètement exterminées par les renards.

De même pour la relation entre (19) et (20) :

- (19) *Mahia mitritritry Fara.*

⁷On peut avoir par inversion :

Bilitiky kely voan'ny gavo ireto.
Très petits petits grains de goyave ces
Ces grains de goyaves sont extrêmement petits.

- Maigre décharnée⁸ Fara.
 Fara est très maigre.⁹
 (20) *Mitritritritry mahian 'ny mosary Fara.*
 Décharnée maigre par la faim Fara.
 Fara est extrêmement maigre à cause de la faim.

Ces restructurations permettent de faire ressortir que les associations suggèrent une idée de conséquence, la valeur intensive de la base adjectivale a pour conséquence le procès désigné par le collocatif. Ces actualisateurs pléonastiques peuvent être également des unités polylexicales.

3.3. Collocations complexes et actualisateurs polylexicaux

Considérons les actualisateurs polylexicaux pléonastiques dans les phrases suivantes :

- (21) *Salama tsy marary havaña jiaby aña!*
 En bonne santé pas malade famille toute
 Toute la famille est (en très bonne santé + débordante de santé).
 (22) *Misavoritaka ambony ambany traño ao!*
 Désordonnée dessus dessous maison
 La maison est sens dessus dessous.
 (23) *Gaga lany fañahy izy.*
 Etonné(e) stupéfait(e) (il + elle)
 (Il + Elle) était plongé(e) dans la stupéfaction.

Dans ces exemples, on se retrouve devant des collocations complexes car ces collocations comportent des collocatifs polylexicaux. Ces derniers peuvent exprimer un degré supérieur au degré de référence :

- (24) *Feno mihoa-pefy tantinazy.*
 Plein dépasse limite son panier
 Son panier est plein au-delà de la limite.
 Son panier est plein à craquer.
 (25) *Laliñy tsy hita lañilañiny vovo zeñy.¹⁰*
 Profond ne pas voir le fond puits ce
 Ce puits est si profond qu'on n'en voit pas le fond.

⁸Au sens de « être tellement maigre que les côtes apparaissent ».

⁹ En français, on dit plutôt « avoir la peau sur les os ».

¹⁰Les collocatifs qui sont introduits par la négation *tsy* « ne pas » peuvent également jouer le rôle des adverbiaux de complétude : *very tsy hita faty* « perdu complètement », *toraña tsy amin'ny fahiñana* « complètement évanoui ».

Tout comme les actualisateurs monolexicaux, ils permettent également de catégoriser une classe spécifique de prédicats ou d'un prédicat en particulier et on peut avancer qu'ils sont des actualisateurs figés car ils sont définis par la fixité formelle et la globalisation sémantique.

En résumé, une relation étroite est généralement faite entre l'aspect intensif et la scalarité, comme quoi celle-ci est la condition de l'intensification. Anscombe et Tamba (2013) présentent des contre-exemples face à cette affirmation tels qu'*archi-plein* alors que l'adjectif *plein* est souvent décrit comme étant un prédicat non scalaire. L'intensification est, selon Larrivée (2013 : 53), « inextricablement liée à la subjectivité » car elle implique un jugement subjectif face à cette échelle de valeurs, ce qui sous-entend une comparaison par rapport à un point de référence. La notion de degré, recouvrant à la fois, la quantité et l'intensité, pousse Kleiber (2013 : 64-71) à proposer une extension de la définition de l'intensité.

Cette extension amène à distinguer deux acceptions distinctes : la quantification numérique d'une propriété et la quantification de l'intensité d'une propriété. La différence entre les deux s'appuie sur le critère de la possibilité ou non de dénombrement ou de mesurabilité de la quantité de propriété mise en jeu, des valeurs résultant de l'extension de la définition de l'intensité ainsi que la relation entre l'aspect intensif et la scalarité, à travers les prédicats à échelle fermée que nous venons d'examiner. En s'appuyant sur l'extension de la définition de l'intensité, ces associations lexicales peuvent donc être classées parmi les pléonasmes ; la situation est beaucoup plus complexe pour les collocations adjacentes, ce qui nous versent dans le cas des périssologies.

3.4. *Les périssologies et les collocations adjacentes*

Considérons la construction suivante :

- (26) *Dobon-drano tanañandrô !*
 Inondé par l'eau leur ville.
 Leur ville a été inondée par l'eau.

Les collocatifs prédicatifs permettent de catégoriser un sous-ensemble de noms partageant des traits syntactico-sémantiques communs. Pour les constructions où l'appropriation se manifeste entre l'adjectif prédicatif et le N₁ (complément), la question suivante devrait permettre d'identifier les substantifs qui peuvent se positionner en tant qu'argument complément :

Préd nino N₀?

N₀ est Préd par quoi ?

Question : *Dobon'ino tanañandrô ?*
 ?Leur ville a été inondée par quoi ?

Réponse attendue : *dobon-drano*
Inondée par l'eau

Comme nous pouvons le constater, la question est d'une acceptabilité douteuse puisqu'il y a une relation d'interdépendance (causée par la contamination sémantique) entre le prédicat et l'argument complément, ce qui crée une sorte de redondance qui n'est pas acceptée par la construction interrogative.

Ces N₁ qui sont lexicalement prévisibles sont appelés les arguments « à usage absolu », nous empruntons cette terminologie à Vázquez et Montraveta (2008 : 250) qui ont travaillé sur le statut des arguments non obligatoires et la difficulté à faire la distinction entre les arguments optionnels et les arguments adjoints. En s'intéressant à la catégorie verbale espagnole, elles ont remarqué que certains verbes omettent leurs arguments compléments sans que ceux-ci soient substitués par des pronoms. De ce point de vue, la combinaison Prédicat-N₁, dans les exemples qui vont suivre, peut être considérée comme une « collocation adjacente » (Siepmann, 2006 : 106) étant donné que, de par leur sémantisme apparenté, le prédicat et l'argument complément partagent leur combinatoire.

En ce qui concerne les collocations que nous examinons, l'argument N₁ est déjà représenté par le prédicat qui intègre déjà sa signification dans sa définition :

<i>Mampy</i>	<i>amany</i>
Sentir (l'urine)	urine

C'est pourquoi poser la question suivante semble assez irrégulier puisque le prédicat suggère déjà la réponse :

- (27) *?Mampy nino saka ty ?*
Sentir (l'urine) quoi sac ce
?Ce sac sent (l'urine) quoi ?

Les N₁ à usage absolu de ces adjectifs prédicatifs peuvent être élidés :

- (28) *Mampy (E + amany) saka ty.*
Sentir l'urine urine sac ce
Ce sac sent l'urine

Il existe un sème commun entre les deux éléments de la collocation, entre l'adjectif prédicatif et l'argument N₁, entre le collocatif et la base. Le sens de la base nominale du complément est inclus dans le collocatif prédicatif, ce qui crée une relation d'interdépendance.

Il arrive même que les deux constituants de la collocation fusionnent pour donner une nouvelle unité lexicale :

Masiñy *sira*
 Salé sel

= *Masira* « salé »

(29) *Masin-tsira kabaka ty.*
 Salé par le sel bouillon ce
 Ce bouillon est salé

= *Masira kabaka ty.*
 Salé bouillon ce
 Ce bouillon est salé

Dans la mesure où ce sont les prédicats qui sélectionnent les arguments, la forme prédicative a un impact sur la structure argumentale, c'est-à-dire sur la forme et la nature de l'argument.

Ces cas de périsologie ne sont pas à confondre avec ce que Vázquez et Montraveta (2008) appellent « infraspécification », il s'agit des contextes où il est possible d'éliminer un argument mais le complément reste implicite de façon référentielle. Autrement dit, l'objet s'exprime à partir d'un hyponyme :

(30) *Mihinam-bary izy.* *Mihinaña izy.*
 Manger riz il Manger (nourriture) il
 Il mange du riz. Il mange.

Le substantif *vary* « riz » est vu ici comme un hyponyme de *aniñy* « nourriture » et celui-ci marque une relation morpho-syntaxique avec le verbe *mihina* « manger ».

4. Conclusion et recommandations

Comme nous l'avons remarqué, la collocation résulte d'une forte contrainte sémantique de sélection de deux ou plusieurs unités linguistiques dans un énoncé. Les linguistes ont mis l'accent sur la notion d'attraction lexicale dans le discours, qui donne lieu à une naturalité et qui repose sur des contraintes d'ordre sémantique, paradigmatique et distributionnel. En s'appuyant sur ces critères et sur le statut des collocatifs, on se rend compte que s'ils ont le rôle d'actualisateurs dans l'énoncé, la combinaison forme une figure d'insistance ; par contre, si les collocatifs sont des prédicats, on obtient des cas de pléonasmes vicieux, les formulations qu'il faudrait éviter.

En effet, les collocatifs actualisateurs pléonastiques, dans les constructions étudiées, perdent leur statut adjectival et jouent le rôle d'un adverbe de quantité qui précise le sens de la base en y ajoutant des précisions intéressantes. Ils expriment l'idée d'une grande mesure et une notion d'intensité en soulignant l'importance de la qualité exprimée par la base adjectivale et par conséquent, jouent le rôle de figure

d'insistance afin de préciser une idée et renforcer un message. Toutefois, les collocations à adjectifs prédicatifs couvrent un ensemble beaucoup plus difficile à appréhender que cela ne laisse voir au premier aperçu puisqu'elles touchent également les périissologies. Celles-ci concernent plutôt les collocatifs prédicatifs qui partagent un sème commun avec la base argumentale(N₁) créant ainsi des redondances fautives.

Références

Anscombre, J-C. & Tamba, I. (2013). L'intensification, Langue Française N° 177, Ed. Armand Colin.

Buvet, P-A. (2013). Collocation, restriction de sélection et prédication, In Cahiers de lexicologie. Unité en sciences du langage et collocations. pp. 169 – 184. Éd. Classiques Garnier, Paris.

Giry-Schneider J. (1994). Sélection et sémantique, problèmes et modèles (présentation). Langages N°115, pp. 5-14.

Kleiber, G. (2013). A la recherche de l'intensité, Langue Française N°177. pp. 63-76.

Larrivée, P. (2013). Focus sur la quantité, Langue Française N°177. pp. 51-61.

Mejri, S. (2008). Constructions à verbes supports, collocations et les locutions verbales. In Las construcciones verbo-nominales libres y fijadas. Aproximación contrastiva y traductológica. pp. 191 – 202. Ed. Universidad de Alicante.

Mejri, S. (2011a). Collocations et emplois appropriés : des unités lexicales hybrides ? In Du lexique aux dictionnaires en passant par la grammaire. Hommages à Chai-Song Hong, Cahiers de lexicologie N° 98. pp. 83-94. Éd. Classiques Garnier.

Mejri, S. (2011b). Figement, collocation et combinatoire libre. In Le Figement linguistique : la parole entravée. pp. 63 – 77. Éd. Champion.

Molinié, G. (1986). Éléments de stylistique française. Paris : Presses universitaires de France.

Salvan, G. (2015). Faute avouée à moitié pardonnée, Pratiques. pp.167-168. Consulté le 21 février 2024. [URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/2712>]

Siepmann, D. (2006). Collocations et dictionnaires d'apprentissage onomasiologiques bilingues : questions aux théoriciens et pistes pour l'avenir. *Langue Française* N° 150. pp. 99 – 117.

Tutin, A. (2013). Les collocations lexicales : une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument. Vers une extension du domaine de la phraséologie, *Langages* N° 189. pp. 47 – 63.

Vazquez, G. & Montraveta, A.F. (2008). Annotation de corpus : Sur la délimitation des arguments et des adjoints. *SKY Journal of Linguistics* N°21. pp. 243-269.

Whittaker, S. (2013). L'intensification des noms de propriété. *Langue française* N°177. pp. 127-140.

Williams, G. (2003). Les collocations et l'école contextualiste britannique. In *Les Collocations : analyse et traitement*. pp. 33-44. Éd. De Werelt.

Biographie des auteures

Aimeline RASOANANTENAINA et Cécile Marie-Ange MANOROHANTA, enseignante-chercheuses en Sciences du langage dont les travaux s'intéressent à la description linguistique des combinatoires lexicales et leurs enjeux applicatifs.